

CHAPITRE II

IMAGES DE LA GUERRE DANS LA POÉSIE DE LA RÉSISTANCE

La guerre est un phénomène social qui est violent et horrible. Depuis l'Antiquité, les hommes doivent en souffrir beaucoup. Elle provoque l'inquiétude, la peur, la famine, et la mort. Au XX^e siècle, sa violence atteint un point extrême. Assurément, « trois éléments nouveaux et solidaires caractérisent la guerre au XX^e siècle : l'extension des conflits, l'industrialisation qui a modifié l'armement traditionnel, donc la nature même de la guerre, enfin la bombe atomique, conséquence des progrès de la technique, mais telle qu'elle instaure des problèmes radicalement nouveaux. Le phénomène concerne donc maintenant la planète entière. »¹ Deux Guerres mondiales ont bien affirmé ce fait. D'une part, ces guerres ont endommagé le monde : les ruines des villes, le meurtre d'un grand nombre des êtres humains. D'autre part, elles ont ouvert un monde nouveau : un monde inquiétant et incertain.

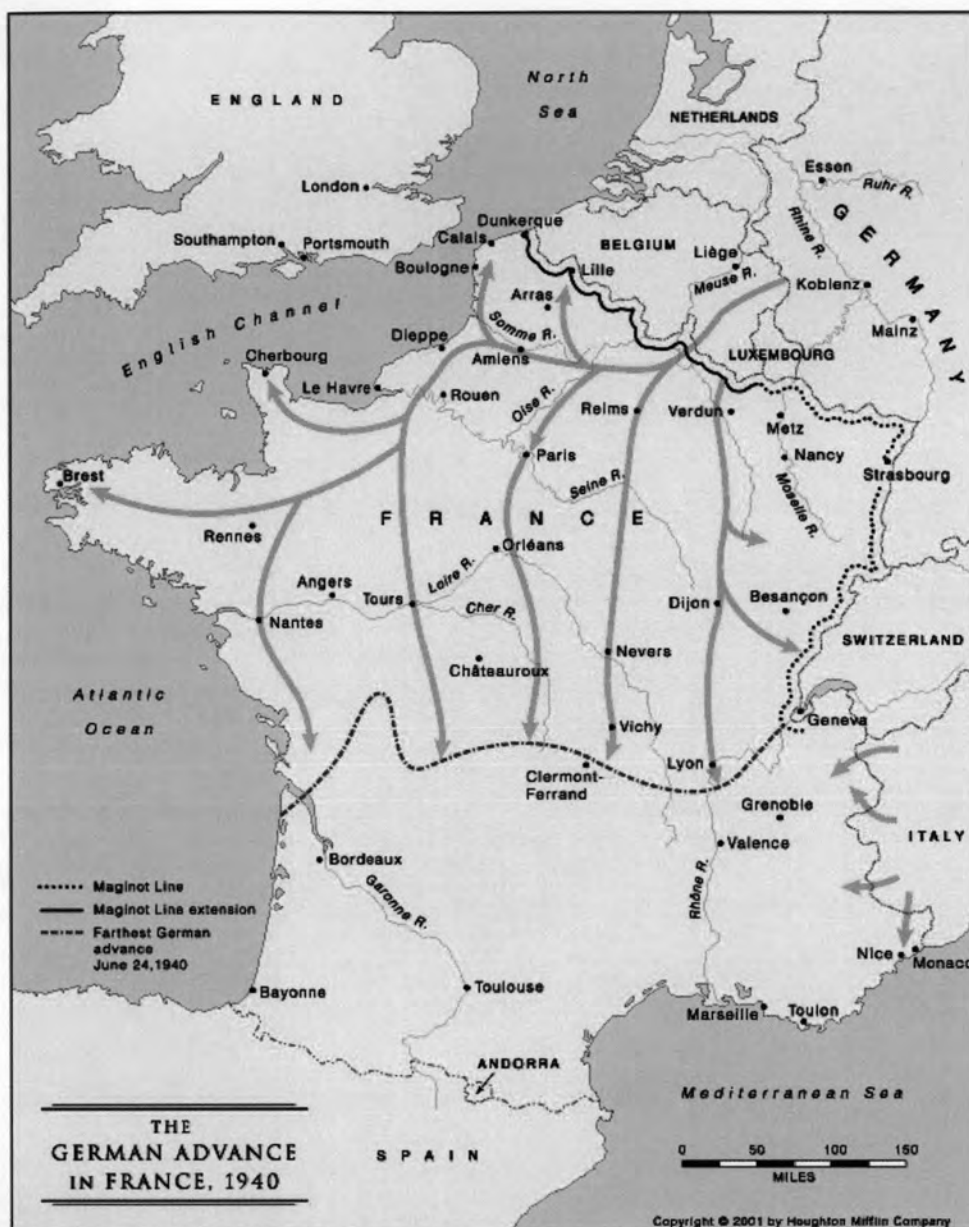
La Deuxième Guerre mondiale est le conflit qui oppose les états totalitaires de l'Axe, composés de l'Allemagne, l'Italie, le Japon avec leurs compagnes comme la Hongrie, la Slovaquie, etc., contre les pays démocratiques des Alliés : la Pologne, la Grande-Bretagne, la France, le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Belgique, la Yougoslavie, la Grèce, l'U.R.R.S., les États-Unis, la Chine et la plupart des pays de l'Amérique latine.

¹ Claude Tournadre et Gabriel Belloc, *Visages de la guerre* (Paris : Delagrave, 1974), p. 10.

Après la Grande Guerre, l'Allemagne vaincue devait payer des réparations aux pays de la Triple Entente (France, Angleterre, Russie) à la suite du traité de Versailles. De plus, sa région sur la rive gauche du Rhin, la Rhénanie, a été démilitarisée. Son économie était sérieusement affaiblie. Pour améliorer la crise du pays, la dictature nazie a été instaurée en Allemagne. En août 1934, Adolf Hitler est devenu chef de l'état, le Reichsführer et il voulait se venger de la défaite de 1918. Dès son arrivée au pouvoir, il a formé une puissante armée, qui s'appelait le *Wehrmacht*, et une nouvelle aviation, la *Luftwaffe*. Par ailleurs, il a resserré les liens avec les autres pays qui ont aussi mis en place un régime politique autoritaire dans leurs territoires : l'Italie et le Japon.

En 1936, Hitler a violé le traité de Versailles en remilitarisant la Rhénanie. Le 1^{er} septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale s'est déclenchée dès que l'Allemagne a envahi la Pologne sans faire de déclaration de guerre. Suite à cette invasion, le 3 septembre, l'Angleterre et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne pour défendre leur alliée. Grâce à son armée vigoureuse, l'Allemagne a vaincu la Pologne le 7 octobre 1939.

Concernant la France, du septembre 1939 au mai 1940, il y avait des batailles moins sérieuses sur la ligne Maginot, les fortifications françaises construites sur la frontière qui s'étend de la Suisse à la Belgique dans le Nord-Est de la France. Cette période est connue sous le nom de la drôle de guerre. Le 10 mai 1940, l'Allemagne a commencé à donner l'assaut violent à la Belgique et aux Pays-Bas. Les armées françaises et anglaises faisaient route vers la Belgique pour rencontrer les envahisseurs allemands. En ayant une armée plus forte et mieux conduite, l'Allemagne pouvait prendre les Pays-Bas et la Belgique. Le 14 mai 1940, l'armée allemande déboucha en Ardennes et affronta celle de la France. Ici, l'Allemagne a encore triomphé et s'est mise à envahir la France.



« L'avance allemande en France en 1940 » ²

² Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

De ce fait, du 15 mai au 20 juin 1940, il y avait un des plus tragiques événements durant la Seconde Guerre mondiale, « l'exode ». En effet, des millions de la population française se sont réfugiés au Nord et dans la région parisienne. C'est le choc ! Ce désastre a obligé le Maréchal Philippe Pétain, le Président de la France pendant ce temps, à signer l'armistice avec l'Allemagne. L'armistice a été signé le 20 juin 1940. En conséquence, le Nord et tout le littoral occidental passaient sous l'occupation allemande et le Sud restait sous l'autorité du gouvernement français qui s'est installé à Vichy.

Pour les Français, le nouveau gouvernement était celui qui trahissait la patrie. Le 8 juin 1940, les Français étaient confrontés à la « Révolution nationale » selon l'allocution de Pétain. Celui-ci a remplacé la III^e République par l'« État français ». C'est lui qui tenait le pouvoir absolu avec le titre de Chef de l'État français. De plus, pour la devise républicaine, le gouvernement de Vichy a substitué la formule « Travail, Famille, Patrie » à « Liberté, Égalité, Fraternité ». « Le maréchal Pétain s'est arrogé, en effet, tous les pouvoirs. Il nomme et révoque les ministres, prend les décisions sans en référer à aucune Assemblée ; il prétend être pour les Français à la fois le père, celui qui protège, et le chef, celui qui dirige. »³ Son régime était vraiment une dictature, assez proche du modèle nazi.

Bien que l'on appelle le Sud de la France la zone libre dirigée par le gouvernement de Vichy, celui-ci s'est soumis à l'Allemagne hitlérienne. Précisément, en rencontrant Hitler le 24 octobre 1942, Pétain a commis la France à la collaboration officielle avec l'Allemagne. En fait, c'était une collaboration unilatérale : la France ne gagnait rien mais l'Allemagne est la seule qui obtenait des avantages. L'Allemagne a demandé une énorme

³ Georges Duby, *Histoire de la France des origines à nos jours*, p. 860.

contribution de guerre à la France. Par exemple, le Service du Travail Obligatoire (STO) a été établi pour fournir la main-d'œuvre à l'Allemagne. Environ trois millions d'ouvriers français travaillaient pour les Nazis. Les uns ont été envoyés en Allemagne, les autres restaient dans des usines françaises mais ils travaillaient au service des Allemands. Véritablement, la France était le pays qui a offert la plus grande main-d'œuvre à l'Allemagne.



« L'affiche de la propagande pour la Révolution nationale » 4

4 Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

Suite au débarquement des Alliés sur l'Afrique du Nord le 8 novembre 1942, humiliés de ce fait, les Allemands y répondaient en occupant la zone libre du Sud de la France le 11 de ce même mois. Dès lors, le gouvernement vichyssois paraissait de plus en plus affreux aux yeux des civils français. Notamment, en janvier 1943, il a formé la « Milice » ou l'organisation paramilitaire de volontaires français qui pourchassait, torturait et tuait les résistants, les Juifs et les réfractaires du STO en collaboration avec les policiers nazis, la Gestapo.

Après la guerre, ses personnages principaux du gouvernement de Vichy étaient condamnés à être emprisonnés ou à mort. Comme Pétain, il devait affronter l'emprisonnement à vie.

En outre, la Seconde Guerre mondiale a été marquée par l'horreur et la souffrance. C'est la guerre la plus meurtrière de tous les temps. L'U.R.S.S. a perdu le plus grand nombre de ses soldats et ses civils : 21.1 millions de sa population ont été tués. Pour la France, il y avait 1.5 millions de morts (1.5 % de la population d'avant guerre).⁵ Par ailleurs, la découverte des camps de concentrations en Allemagne évoque l'inhumanité des Nazis. Beaucoup d'armes ont été employées par les hommes pour envoyer les autres à la boucherie. À cause de la Seconde Guerre mondiale, on a connu la nouvelle technologie des machines à tuer comme les nouveaux types des bombardiers, des chars etc. Pour l'arme la plus horrible, on ne peut pas nier que c'est la bombe atomique utilisée par les États-Unis. Elle est vraiment une arme de dissuasion contre toute menace. La destruction des deux villes, Hiroshima et Nagasaki au Japon, prouve bien ce fait.

⁵ Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

Dans le cadre littéraire, les images de la guerre sont présentées dans beaucoup de genres de littérature. Pour découvrir les visages de la guerre, on pense souvent au roman ou à l'histoire racontée par les témoins. Mais en parlant de la Seconde Guerre mondiale, la poésie joue un rôle très important pour refléter la réalité durant la guerre. Pourquoi est-elle considérable ? On examinera la poésie de la Résistance pour affirmer que cela est vrai.

À propos de la poésie, elle est un genre littéraire qui est très personnel. Naturellement, en composant un poème, les poètes cherchent à analyser et à exprimer leurs sentiments par le texte rythmé plein d'harmonie et d'images. Les thèmes perpétuels de la poésie concernent toujours l'amour, la nature, le Dieu, la vie, la mort ou la peine des hommes etc. De plus, dans certaines catégories poétiques, elle est difficilement accessible. En effet, elle est souvent écrite dans un langage énigmatique. Il semble que les poètes ne veulent s'adresser qu'à l'élite intellectuelle plutôt qu'au grand public. Mais quand la Seconde Guerre mondiale éclate, la poésie française change son visage. Elle devient le chant national qui peut être accessible à tous les Français.

Les périls de la Seconde Guerre mondiale incitent les poètes à créer les formes du langage poétique qui est capable de communiquer aux autres leurs sentiments rebelles à l'occupation allemande. Effectivement, leur poésie est comme l'écho de l'histoire pendant la période de sang, de misères, de férocité, de colère, de mort et d'espoir. La poésie de la Résistance reflète donc les images de la guerre qui n'est pas seulement un ensemble de dates et de statistiques mais c'est la famine virtuelle, la peur quotidienne et la grande confusion.

En outre, la poésie de la Résistance est « la poésie de circonstance », par définition, c'est la poésie qui se réfère à son contexte historique ou à la situation réelle. En étudiant la poésie de la Résistance, il est donc indispensable de recourir à l'histoire. D'ailleurs, pendant cette période dégradante de la France, la poésie et l'histoire entretiennent d'excellentes relations. Les poètes résistants ne sont plus des rêveurs ou des amuseurs qui écrivent des poèmes pour divertir le public de la vérité cruelle. Ils s'engagent dans la lutte contre les envahisseurs par leur arme, la poésie : ils ne peuvent pas être muets et sourds quand leur patrie est en danger.

Dans ce chapitre, on apprendra la poésie de la Résistance pour panoramiquer la France sous l'occupation allemande en se concentrant sur l'aspect de la vie quotidienne du peuple pendant la guerre, les images de la brutalité aux camps de déportés et les effets désastreux provoqués par la guerre.

2.1 La vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale

Évidemment, quand la guerre éclate dans un pays, elle a de l'impact sur tous les civils, car elle cause partout beaucoup de problèmes et de difficultés. Surtout pour les besoins élémentaires, les hommes se soucient inévitablement de se nourrir, de s'habiller et de se chauffer. De plus, ils risquent leur vie. La guerre provoque donc l'agitation hyper-extrême chez toutes les victimes.

Pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale, elle était occupée par les Allemands nazis. Le pays a été divisé en deux : la zone occupée au Nord et la zone libre au Sud. Au début de l'Occupation, les Français étaient persuadés que tout rentrerait dans l'ordre après l'armistice étant signé et la paix reprendrait. Par ailleurs, ils étaient amenés à croire que les soldats

allemands qui étaient partout dans les rues seraient très disciplinés et secourables. Malheureusement, tout n'est qu'illusions produites par les Allemands dont le chef est Adolf Hitler et certains de leurs collaborateurs français qui deviennent plus tard le gouvernement de Vichy dirigé par le maréchal Philippe Pétain. En réalité, ce gouvernement est conduit par les Allemands. Pire encore, la qualité de vie de la population française s'aggrave de plus en plus. Les militaires allemands sont vraiment soudards. La France a expérimenté tristement un régime de restrictions qui avilissait son peuple.

En examinant la poésie française de la Résistance, on pourra tirer les images de la vie quotidienne des Français et les exposer en plusieurs groupes : leur état d'âme, la pauvreté et l'insécurité de leur vie.



« Maréchal Pétain dans l'affiche datant du début de l'occupation allemande »⁶

⁶ Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

2.1.1 Les états psychologiques des Français durant la guerre

Entre le 15 mai et le 20 juin 1940, il y avait un phénomène tragique, *l'exode*. En effet, les populations du Nord et de la région de Paris fuyaient devant l'avance allemande. Six millions au moins ont quitté leurs maisons et s'enfuyaient sous les bombardements aériens. Sans doute, tous les émigrants étaient paniqués. Dans la plupart des familles, il y avait toujours un membre de la famille qui manquait. Dès lors, tout le monde s'angoissait devant la dispersion de la famille. C'était vraiment une très grande agitation de cette époque. Dans son poème, la *Tapiserie de la grande peur*, publié dans le recueil *Le Crève-Cœur* (1941), Louis Aragon a peint parfaitement l'image de cet événement, qui a eu lieu dans la région de Flandre.

Le paysage enfant de la terreur moderne
 À des poissons volants sirènes poissons-scies
 Qu'écrit-il blanc sur bleu dans le ciel celui-ci
 Hyde-oiseau qui fait songer à l'Hydre de Lerne
 Écumeur de la terre oiseau-pierre qui coud
 L'air aux maisons oiseau strident oiseau-comète
 Et la géante guêpe acrobate allumette
 Qui met aux murs flambants des bouquets de coucous
 Ou si ce sont des vols de flamants qui rougissent
 Ô carrousel flamand de l'antique sabbat
 Sur un manche à balai le Messerschmidt s'abat
 C'est la nuit en plein jour du nouveau Walpurgis ⁷

⁷ Ian Higgins, *Anthology of Second World War French Poetry* (Glasgow : University of Glasgow French & German Publications, 1994), p. 1.

Dans le deuxième vers de cet extrait, le poète réfère aux sirènes, des êtres mythiques à tête et torse de femme mais avec un corps d'oiseau ou une queue de poisson. On les connaît, dans la mythologie grecque, que leur chant est voué à attirer les navigateurs sur les écueils. Autrement dit, c'est le chant destructeur. Cette image nous rappelle le bombardier allemand, le célèbre *JUNKERS JU 87 STUKA*, qui produit un grondement sourd.⁸ Cette sirène effrayante retentit sur des kilomètres avant de détruire la terre avec une énorme explosion. D'autre part, à propos de la forme de cet avion de bombardement, le poète le compare avec le poisson-scie. De plus, on voit beaucoup de mots dans les autres vers que le poète emploie pour créer les images des bombardiers comme « l'Hydre-oiseau », « l'oiseau-pierre », « l'oiseau-comète » et « la géante guêpe ». Également, dans ce poème, le poète indique aussi un autre chasseur bombardier, *le Messerschmidt*. Aragon appelle cette rencontre de l'aviation « le Walpurgis ». En effet, dans la légende allemande, le Walpurgis est la nuit où il y a l'assemblée de sorciers et de démons. Certes, à la suite de cette réunion, ce qui arrive est vraiment satanique. On peut voir aussi l'image de la destruction comme « les murs flambants ». Certainement, ce qui se passe provoque, chez tous les témoins, la grande peur comme le poète dit plus tard dans les deux vers suivants :

Apocalypse époque Espace où la peur passe
Avec son grand transport de pleurs et de pâleurs⁹

Pour le poète, la situation désigne l'Apocalypse ou la fin du monde.

⁸ Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

⁹ Ian Higgins, *Anthology of Second World War French Poetry*, p. 1.



« Le bombardier, *JUNKERS JU 87 STUKA* » ¹⁰



« Le *Messerschmidt 262* » ¹¹

¹⁰⁻¹¹ Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

Le poème d'Aragon qu'on a examiné évoque l'émotion et la panique des populations françaises devant l'invasion des Allemands au début des années de la guerre. En fait, cet envahissement violent est comme le choc qui éveille le peuple à l'horrible réalité comme Aragon a écrit dans le poème *Ombres*, tiré aussi du même recueil *Le Crève-Cœur* :

Ils contemplaient le grand désastre sans comprendre
D'où venait le fléau ni d'où venait de vent ¹²

On peut dire que cette peur est le commencement de l'angoisse la plus ardue du siècle qui préoccupe les Français pendant toute époque de la Seconde Guerre mondiale. Ils doivent être confrontés à la famine, la séparation de ceux qu'ils aiment et la mort qui occupe tous les coins de rue. Pour mieux comprendre l'état d'âme des Français pendant cette période, on étudiera le poème, *Paris occupé* d'André Chennevière (1908-1944). Ce poète est directeur de la page littéraire de *l'Humanité* depuis 1937. Pendant l'Occupation, il participe à la presse clandestine. Le 20 mai 1944, il est tué à Paris. Ce poème décrit parfaitement Paris sous l'occupation allemande et les souffrances du peuple :

Rues grises, résonnantes, désertes et tristes,
Découvrant des horizons nouveaux, lointains
Comme un rêve trouble ;
Murs décrépis où s'étale en large taches
Une lèpre multicolore ;
Boutiques comme des coquilles vides ;
Foules mornes aux traits tirés,
Foules que marquent les soucis du ventre,
Foules aux épaules courbées

¹² Bernard Lecherbonnier, *Aragon* (Paris : Bordas, 1971), p. 125.

Comme sous le poids d'une faute,
Foules sans joie mâchant des regrets
Et des souvenirs perdus.¹³

Dans ce fragment du poème, le poète dépeint la ville de Paris. On constate que les adjectifs comme « grises », « résonnantes », « désertes » et « tristes » sont employés pour donner l'aspect misérable des rues. En effet, les détails sur les murs et les boutiques peuvent exciter chez les lecteurs, la pitié pour la capitale de la France. Notamment, la comparaison entre les « boutiques » et les « coquilles vides » est notable. Parallèlement, les habitants ne sont pas différents de leur ville. Dans les six derniers vers de cet extrait, l'image des Parisiens sont clairement évoquée. D'une part, on voit bien l'apparence des gens malheureux comme le poète les décrit : « les traits tirés ou les épaules courbées ». D'autre part, on connaît aussi leur aspect mental grâce à ce que dit le poète : « foules mornes, foules que marquent les soucis du ventre » (simplement dit, ils ont faim) et « foules sans joie mâchant des regrets et des souvenirs perdus ». Tous les mots utilisés sont simples mais ils peuvent bien susciter l'image de la population sous la pression de la guerre et leur trouble psychique.

Pourquoi ces gens sont-ils très malheureux ? On sait bien que durant la guerre, les victimes de la guerre doivent faire face à beaucoup de contraintes. Les difficultés qui les troublent seront envisagées dans certains poèmes qu'on étudiera par la suite.

¹³ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes* (Paris : Seghers, 1974), pp. 406-407.

2.1.2 Les misérables de la guerre

Pendant l'occupation allemande, les civils français étaient confrontés à beaucoup de difficultés. Ces problèmes étaient basés sur la pénurie de tout : nourriture, vêtements, charbons et pétrole. Incontestablement, la situation économique en France a empiré durant la guerre. C'est parce que la France manquait de main-d'œuvre agricole et industrielle. En effet, la plupart des hommes ont été obligés à se battre. Certains ont été mis en prison. D'autre part, selon le STO (Service du Travail Obligatoire) , beaucoup ont été envoyés aux usines en Allemagne pour y travailler. Pour préciser ce fait, en février 1943, une nouvelle loi a stipulé que les ouvriers français pouvaient être envoyés en Allemagne. Cette loi s'est appliquée aux hommes de 16 à 60 ans et aux femmes sans enfants de 18 à 45 ans. Plus tard, une autre loi a été employée : les jeunes gens âgés de 20 à 22 ans pouvaient être expédiés en Allemagne. Donc, des millions de Français ont été forcés à travailler pour l'Allemagne. Pour illustrer l'image des civils français durant l'Occupation, on citera le début du poème *Courage* de Paul Éluard.

Paris a froid, Paris a faim,
Paris ne mange plus de marrons dans la rue,
Paris a mis de vieux vêtements de vieille,
Paris dort tout debout, sans air, dans le métro. ¹⁴

De ces quatre vers, on peut connaître les conditions de vie des Français sous l'occupation allemande. Ils évoquent bien leur manque de vie.

¹⁴ *Ibid.*, p. 438.

La ville de Paris est personnifiée pour désigner les civils qui souffrent de la guerre. Dès le premier vers, « Paris a froid, Paris a faim », on voit que le poète décrit l'état de Paris franchement et simplement. Si l'on regarde le fait durant l'Occupation, on comprendra mieux les conditions des victimes.

« Paris a froid », cette phrase reflète les problèmes sur le chauffage en France pendant la guerre, surtout en hiver. En vérité, le charbon qui est employé pour fournir de la chaleur était vraiment introuvable au moment de l'Occupation. Par ailleurs, comme le poète a dit « Paris a faim », cela montre ainsi le manque de nourriture auquel les Français devaient faire face. Plus tragique encore, selon l'image donnée par Éluard, « Paris ne mange plus de marrons dans la rue », on voit que les aliments sont devenus des choses rares. D'autre part, d'après ce vers, « Paris a mis de vieux vêtements de vieille », on peut sentir donc le problème désagréable sur l'habillement. Si l'on connaît la situation de la France sous l'occupation allemande, ces images seront plus clarifiées.

Pendant l'Occupation, le rationnement des provisions était appliqué en France. Comme les produits alimentaires ne suffisaient pas pour la population, un service de ravitaillement était mis en place. Effectivement, on a rationné le pain, le sucre, le café, la viande, le lait, les matières grasses, le charbon etc., car ces produits n'étaient pas en « vente libre ». Chacun a reçu la carte de ravitaillement avec des tickets. À chaque distribution, on allait détacher un ticket. Les rations étaient très restreintes. Notamment, à Paris, en hiver entre 1943 et 1944, 300 grammes de viande étaient rationnés, par mois, pour les civils. Le « marché noir », où les commerçants vendaient ces produits en clandestin aux prix exagérés, est né également. Tout le monde avait faim et devait se débrouiller de son mieux pour survivre. Par exemple, on a fabriqué du faux café avec de l'orge grillé. On a employé la semelle de bois, au lieu du

cuir, pour produire des chaussures. Le coton ou la laine des vêtements étaient remplacés par des fibres naturelles.¹⁵

De plus, à propos du dernier vers de cet extrait, « Paris dort tout debout, sans air, dans le métro », cela nous révèle la lâcheté et la fatigue des Français menant la vie sous la pression causée par la guerre : dormir tout debout. Par ailleurs, le « métro » et « sans air » représentent l'image de l'espace clos et mortel. On peut dire que le métro d'ici est celui de la France occupée par les Nazis. En fait, c'est l'enfer pour les Français.

Forcément, la pauvreté dominait la France entière durant ce temps. L'extrait d'un poème de Pierre Jean Jouve affirme bien ce fait :

Élancé de Larchant l'oiseau tirait son vol
 Il se posait bientôt, c'était le bois des Pauvres
 Une lumière immense emportant le grand sol
 Jusqu'aux fins d'horizon sous des nuages fauves.

(...)

Ici l'oiseau ne voyait rien qu'un bois des Pauvres
 Ici c'était l'humanité l'arbre des Pauvres
 Ici c'était la pauvreté nation pauvre. ¹⁶

Ce fragment est tiré du poème qui s'appelle *Le Bois des Pauvres*. On voit que le poète décrit le pays aux yeux d'un oiseau. Ce qu'il voit n'est qu'un bois des Pauvres. Dans les trois derniers vers, on peut constater la

¹⁵ Georges Duby, *Histoire de la France des origines à nos jours*, p. 858.

¹⁶ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 480.

réitération du mot « Pauvres ». En effet, le poète atteste la « pauvreté » du pays. Incontestablement, la France était la « nation pauvre » à ce moment-là.

Non seulement Paris mais aussi la patrie entière est tombée en ruine car la menace de la guerre était très étendue. Ainsi, on trouve un poème, écrit au début de 1943, de Louis Aragon qui parle de la décadence de Lyon :

Quand le sang inondait cette ville éperdue
 Quand la bombe et le plomb balayant chaque rue
 Excitaient les sanglots des tocsins effrayés,
 Quand le rouge incendie aux longs bras déployés
 Étreignait dans ses nœuds les enfants et les pères
 Refoulés sous leurs toits par les feux militaires,
 J'étais là !¹⁷

Cela causait vraiment les difficultés à tout le monde. L'image des Lyonnais qui souffrent est bien illustrée dans un autre poème de Marceline Desbordes-Valmore :

Savez-vous ce que c'est, tout un peuple qui crie !
 Savez-vous que c'est triste une ville meurtrie.
 ...
 Savez-vous que c'est froid le linceul d'une ville
 Et qu'en nous revoyant debout sur quelques seuils
 Nous n'avions plus d'accent pour lamenter nos deuils
 ...
 Nous n'avions plus d'argent pour enterrer nos morts.¹⁸

¹⁷ *Ibid.*, p. 218.

¹⁸ *Ibid.*, p. 219.

D'après le poème, on voit que les victimes avaient de grandes douleurs comme le poète a dit « Nous n'avions plus d'accent pour lamenter nos deuils ». Il est encore plus tragique qu'ils soient trop pauvres pour enterrer les morts. Surtout, durant la Deuxième Guerre mondiale, tous les jours, les gens devaient confronter au danger de mort.

2.1.3 L'insécurité durant la guerre

Je suis le veilleur de la rue de Flandre,
 Je veille tandis que dort Paris.
 Vers le nord un incendie lointain rougeoit dans la nuit
 J'entends passer des avions au-dessus de la ville.

Je suis le veilleur du Point du Jour.
 La Seine se love dans l'ombre, derrière le viaduc
 d'Auteuil

Sous vingt-trois ponts à travers Paris.
 Vers l'ouest j'entends des explosions.¹⁹

Cet extrait du poème de Robert Desnos, *Le Veilleur du Pont-au-Change*, représente la scène habituelle en France durant la guerre. « Un incendie lointain rougeoit dans la nuit » ou « des avions » qui passaient « au-dessus de la ville » exhibent l'image des bombardements qui ont attaqué la ville et qui avaient de l'impact sur la vie des hommes. Tous les jours, les gens devaient vivre en danger. D'ailleurs, dans la soirée, on ne pouvait pas sortir de chez soi. L'éclairage public est éteint. Dans chaque maison, les fenêtres devaient être couvertes de papier ou de tissu noir afin qu'aucune lumière ne

¹⁹ Pierre Berger, *Robert Desnos* (Paris : Pierre Seghers, 1966), p. 178.

répand à l'extérieur. C'est parce que la lumière attirerait les bombardiers qui survolaient la ville.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, on souffrait inévitablement de la guerre : on avait peur des bombardements, on avait froid, on avait faim. De plus, on craignait les patrouilles des soldats allemands qui surveillaient partout. En effet, les soldats nazis recherchaient les Juifs, les résistants et tous ceux qui ne suivaient pas les consignes allemandes pour les tuer ou pour les emmener aux camps de concentration.

Nettement, la mort était partout au moment de l'Occupation et le peuple devait vivre dans l'angoisse. Un autre poème de Desnos montre une réalité : le péril de la vie frappait toutes les portes dans la ville :

Dans la rue un pas retentit. La cloche n'a qu'un seul
battant. Où va-t-il le promeneur qui se rapproche
lentement et s'arrête par instant. Le voici devant
la maison. J'entends son souffle derrière la porte.

Je vois le ciel à travers la vitre. Je vois le ciel où les
astres roulent sur l'arête des toits. C'est la grande
Ourse ou Bételgeuse, c'est Vénus au ventre blanc, c'est
Diane qui dégrafe sa tunique près d'une fontaine de
lumière.

Jamais lunes ni soleils ne roulèrent si loin de la
terre, jamais l'air de nuit ne fut si opaque et si
lourd. Je pèse sur ma porte qui résiste ...

Elle s'ouvre enfin, son battant claquant contre le mur. Et tandis que le pas s'éloigne je déchiffre sur une affiche jaune les lettres noires du mot « Peste »²⁰

Ce poème paru dans *Contrée* (1944) s'appelle *La Peste*. Le titre signifie une très grave maladie contagieuse et épidémique, voire mortelle. Autrement dit, elle représente la mort qui s'accroît et menace chaque homme. Dès la première strophe, quand la mort se trouve devant la porte de chez lui, on peut voir l'angoisse du poète et ses illusions à cause de sa peur. Par ailleurs, l'affiche jaune sur laquelle est écrit le mot « Peste » peut être interprétée comme une chose fatale. Elle peut être la guerre qui met l'homme en danger de mort.

La Seconde Guerre mondiale a la réputation de massacre des êtres humains. Les camps de concentration et d'extermination sont considérés comme le symbole de l'inhumanité nazie. Ce sont des camps sauvages : un grand nombre d'hommes y sont envoyés et tués pendant la Deuxième Guerre mondiale.

2.2 Les camps de concentration et d'extermination : l'enfer sur terre

Pour dominer et éliminer tous les opposants, Hitler a inventé dès son arrivée au pouvoir en 1933, des camps de concentration. Dans un premier temps, ils ont pour but la « rééducation » des opposants politiques. En effet, ils possèdent les bibliothèques où se trouvent les ouvrages nazis. Mais durant la guerre, pour remporter la victoire, l'Allemagne doit fabriquer une énorme quantité d'armes. Donc, les camps deviennent des ensembles industriels dont les détenus sont la main d'œuvre. Le travail y est

²⁰ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 422.

extrêmement pénible. La nourriture ne suffit pas au nombre des internés. Si les prisonniers ne travaillent pas assez vite, ils sont aussitôt roués de coups. Souvent, ils sont punis jusqu'à la mort. La condition de vie dans les camps est totalement épuisante et meurtrière.²¹

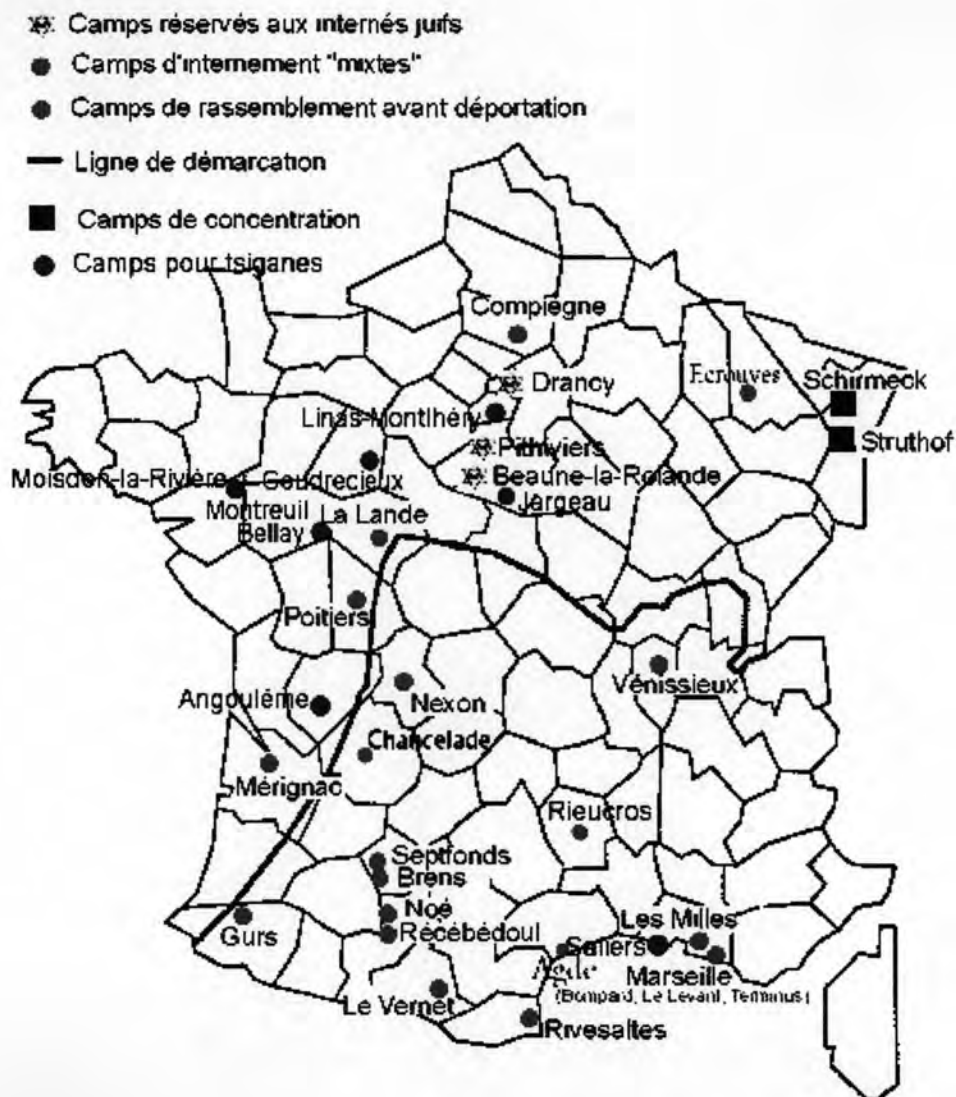
Par ailleurs, il y a deux sortes de camps principaux : le camp de concentration et celui d'extermination. Pour le premier, on enferme des gens qui sont considérés comme gênants pour le pouvoir. La plupart des camps de concentration sont aussi des camps de travail forcé. Les détenus y sont utilisés jusqu'à leurs dernières forces. L'accroissement de la mortalité des prisonniers est causé par les mauvaises conditions de vie, de travail et d'alimentation. Concernant le deuxième, le camp d'extermination, son but est de tuer, sans aucun jugement, les gens qui y sont amenés. Ce qui fait la différence entre les deux camps est la présence de chambres à gaz dans les camps d'extermination. Ces chambres sont employées pour l'exécution des déportés. Certains camps sont à la fois les camps de concentration et d'extermination. En Allemagne, il y avait plus de cents camps durant cette période. Et dans tous les pays occupés, les camps nazis ont été implantés radicalement.

En France, il existait beaucoup de camps nazis. La plupart étaient des camps d'internement et de transit. Ces camps étaient utilisés pour interner d'abord les gens considérés comme les opposants du Reich nazi avant de les déporter aux camps d'extermination en Allemagne. Leurs détenus étaient variés. Notamment, les Juifs, les résistants et les Tsiganes ont été arrêtés et y enfermés. Il est évident que les Juifs sont les victimes les plus misérables. Au total, 76 000 juifs ont été déportés de la France. Presque tous étaient gazés ; 3 % d'entre eux seulement sont revenus des camps.²²

²¹ Gary D. Mole, *Beyond the Limit-Experience : French Poetry of the Deportation, 1940-1945* (New York : Peter Lang, 2002), pp. 38-40.

²² Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 27 avril 2007]

Néanmoins, il y avait aussi les camps de concentration en France : par exemple, le Struthof et le Schirmeck.



« Les camps d'internement et de déportation en France : Août, 1942 »²³

²³ Dominique Natanson. *Des camps de concentration en France*. [En ligne]. (2006). Disponible sur <http://perso.orange.fr/d-d.natanson/tsiganes.htm> [le 29 avril 2007]

Beaucoup de poètes étaient internés dans les camps durant la Seconde Guerre mondiale. Tragiquement, certains y sont morts comme Max Jacob qui meurt au camp de Drancy et Robert Desnos à Terezin. Bien qu'ils soient arrachés à leur pays, enfermés dans de mauvaises conditions ou isolés parfois dans un cachot, les poètes résistants ont continué à écrire. Physiquement, ils sont emprisonnés mais leur âme est libre : elle retrouve le courage intime de dire, d'exalter leurs héroïsme et stoïcisme.

On étudiera donc les poèmes des poètes prisonniers pour essayer de savoir ce que ces poètes ont expérimenté pendant leur captivité.

2.2.1 La vie des prisonniers dans l'enfer sur terre

Il est improbable que les sites des camps nazis soient agréables. D'ailleurs, on les appelle les camps sauvages : tous les endroits isolés et clos peuvent servir de camps. Par exemple, parlant du camp de Drancy, ce site est d'abord destiné à l'habitation en commun. Même si la construction des bâtiments n'est pas terminée, il devient un camp de transit où les Juifs sont emprisonnés avant la déportation vers Auschwitz, le principal camp d'extermination en Pologne.



« Le camp de Drancy » ²⁴

²⁴ Dominique Natanson. *Le camp de Drancy, en région parisienne*. [En ligne]. (2006). Disponible sur <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/drancy.htm> [le 29 avril 2007]

Au nord de Drancy, il existe un autre camp qui s'appelle le camp de Compiègne. Robert Desnos a écrit un poème quand il était dans ce camp en 1944. Ce poème, *Sol de Compiègne*, est confié à Jean Lescure et il est publié plus tard dans *Messages* en 1945, quelques semaines avant la mort de Desnos à Terezin.

SOL DE COMPIÈGNE

CHŒUR (très pressé et comme se chevauchant)

Craie et silex et herbe et craie et silex
 Et silex et poussière et craie et silex
 Herbe, herbe et silex et craie, silex et craie
 (ralenti) :
 Silex, silex et craie
 Et craie et silex
 Et craie ...

UNE VOIX :

Quelque part entre l'Hay-les-Roses
 Et Bourg-la-Reine et Antony
 Entre les roses de l'Hay
 Entre Clamart et Antony

CHŒUR (très rythmé) :

Craie et silex – craie et silex
 Et craie
 Et silex et craie et silex et craie
 Et silex

UNE VOIX :

Entre les roses de l'Hay
Et les arbres de Clamart
Avez-vous vu la sirène
La sirène d'Antony
Qui chantait à Bourg-la-Reine
Et qui chante encore à Fresnes.

CHŒUR :

Sol de Compiègne !
Terre grasse et cependant stérile
Terre de silex et de craie
Dans ta chair
Nous marquons l'empreinte de nos semelles
Pour qu'un jour la pluie de printemps
S'y repose comme l'œil d'un oiseau
Et reflète le ciel, le ciel de Compiègne
Avec tes images et tes astres
Lourd de souvenirs et de rêves
Plus dur que le silex
Plus docile que la craie sous le couteau

UNE VOIX :

À Paris près de Bourg-la-Reine
J'ai laissé seules mes amours
Ah ! que les bercent les sirènes
Je dors tranquille, oh mes amours
Et je cueille, à l'Hay, les roses
Que je vous porterai un jour
Alourdies de parfums et de rêves
Et, comme vos paupières, écloses

Au clair soleil d'une vie moins brève
 Pleine d'éclairs comme un silex,
 Lumineuse comme la craie

(...)

UNE VOIX :

Nous partirons en chantant
 En chantant vers nos amours
 La vie est brève et bref le temps.

AUTRE VOIX :

Rien n'est plus beau que nos amours

AUTRE VOIX :

Nous laisserons notre poussière
 Dans la poussière de Compiègne
 (scandé) :
 Et nous emporterons nos amours
 Nos amours qu'il nous en souviennne

CHŒUR :

Qu'il nous en souviennne ²⁵

Desnos a composé ce poème en imitant la tragédie grecque. L'image du camp de Compiègne est évoquée par une voix anonyme et un chœur qui rythment le poème. On peut voir que ce camp est situé dans un lieu défavorable et désert comme le chœur chante et répète : « Craie et silex et herbe et craie et silex - Silex, silex et craie - Craie et silex – craie et silex ».

²⁵ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, pp. 426-428.

Cette répétition crée une image emphatique et désolante du camp. Le poète veut oublier ce lieu bien qu'il y vit. Comme on a vu dans cet extrait, le poète recourt à ses amours comme son évacion hors de la réalité. Ce sont ses amours qui le font vivre. Ils deviennent la force du poète pour résister à l'affliction.

En outre, pour les détenus, le camp est un enfer. Ce n'est pas un endroit à loger comme Pierre Villeserte, un pseudonyme dont on ne connaît pas le vrai nom, a décrit dans son poème *Le Camp*. Il l'a écrit quand il était interné dans un camp de concentration. Son poème de déporté a été publié par Paul Éluard dans *Europe*, en 1944. Voici l'extrait de ce poème :

Les fenêtres du vaste atelier, barbouillées,
Cachent la cour d'un monde hermétique et maudit ;
On gravite au long de tinettes émaillées
Jusqu'à la porte où l'homme verdâtre glapit.

Les paillasses depuis longtemps sont avachies,
La vermine pullule aux châlits ; des mégots
Passent de bouche en bouche ; et quand l'estomac crie
On s'épouille afin de tuer les soubresauts. ²⁶

Pour le poète, le camp est un monde « hermétique » et « maudit ». Étant un prisonnier, il n'a pas eu une bonne hygiène de vie. Ainsi, le poète appelle l'homme qui est enfermé dans ce monde « l'homme verdâtre ». En effet, c'est un misérable qui doit dormir sur les paillasses déformées et fourmillées de vermine. De plus, on voit qu'il souffre de la faim comme la nourriture n'est pas suffisamment partagée dans le camp. Des clopes ou des bouts de cigarette sont fumés de bouche en bouche, entre les prisonniers, pour tuer la faim.

²⁶ *Ibid.*, p. 587.

Par ailleurs, dans le poème de Robert Desnos qu'on a examiné, le poète crée l'espoir en lui-même en faisant appel à ses amours. Mais dans *Le Camp* de Pierre Villeserte, le poète se montre désespéré. La dernière strophe du poème reflète indiscutablement sa désespérance :

Ne peux-tu disloquer ce faix d'heures gluantes
 Pour un soir où la liberté
 Dissipera contre nos épouvantes
 Le rêve mort, limon sur les vitres jeté ? ²⁷

D'autre part, dans le camp, la taille de la cellule varie du large au petite, avec peu de ou sans lumière du soleil. Il existe un cachot qui permet de bouger très difficilement. On l'appelle « mitard ». Madeleine Riffaud, partisane et poétesse résistante, a écrit un poème, *Mitard*. Voici le poème de cette femme courageuse qui a été arrêtée, torturée et condamnée à mort mais elle a pu échapper par miracle à l'exécution :

MITARD

1

Un Allemand, poison et fer
 Écrase des souris à grands coups de talon.
 Le sol de la cellule est sanglant
 De leurs petits corps mutilés.
 Une patte levée, dans la chair et le sang.
 Un petit cri aigu à transpercer la tête.
 Un Allemand s'amuse à tuer des souris.
 Et la pluie nous rend fous.

²⁷ *Ibid.*, p. 588.

2

Ils m'ont jeté un chapelet
Dans le noir glacé du cachot
- Chaîne de fer et croix de bois -
Le chapelet des fusillés.
Il sent l'église au mois de mai
Fête-Dieu, cierges et encens,
Réticule de mère-grand.
Entre mes mains chaîne légère
Auprès des menottes coupantes.
Ils m'ont jeté un chapelet
Comme au chien un os à ronger.

3

Les grosses clefs dans les serrures
Même la nuit tournent encore
Et les éclats de leurs voix dures
Me font sursauter si je dors.

Bottes ferrées dans les couloirs.
Porte entrouverte et refermée :
Un camarade est emmené.

Sur les murs, il y a des cris
Des mots gravés avec un clou.
Oh désespoir, ou espoir fou
De ceux qui sont morts avant moi...

Je sens bien qu'ils sont encore là
 Autour de moi, et me regardent.
 Leurs yeux s'allument quelquefois
 Dans le noir comme des étoiles.

Et ma tête s'appuie
 À leurs épaules d'ombre. ²⁸

Dès le début du poème de Riffaud, on peut apprendre la férocité d'un officier allemand : il s'amuse à tuer des souris, petit animal impuissant. De plus, comme les soldats jettent un chapelet, un objet de piété, à la poétesse, cela montre qu'ils sont païens et barbares. En effet, ce chapelet sent « l'église au mois de mai, fête-Dieu, cierges et encens, réticule de mère-grand », dit la poétesse, cet objet a une âme. Mais les Allemands le jettent comme un objet sans valeur. Disant qu' « ils m'ont jeté un chapelet, comme au chien un os à ronger », la poétesse, étant prisonnière, se sent totalement inférieure. Son état n'est pas différent d'un animal : un chien ou une souris qui peut être tuée de tout temps.

L'insécurité des prisonniers est encore évoquée dans la troisième partie du poème. On voit nettement que la poétesse s'angoisse de tous les bruits dans la nuit : « les grosses clefs dans les serrures », « les éclats de leurs voix dures », « bottes ferrées dans les couloirs », « porte entrouverte et refermée ». C'est parce que la nuit est le moment où les bourreaux viennent emmener un prisonnier à l'exécution. Pour chaque prisonnier, ce qu'il peut faire n'est que d'attendre la mort dans le cachot obscur. Et dans le noir, la poétesse croit voir les fantômes de « ceux qui sont morts avant » elle. Mais elle n'a pas peur d'eux : ces esprits sont ses amis qui lui donnent leurs épaules pour qu'elle puisse s'y appuyer.

²⁸ *Ibid.*, pp. 547-548.

Enfermés dans une cellule, les prisonniers se partagent les mêmes sentiments. Dans le poème suivant, *Cellule 487*, d'André Verdet, on trouvera la même angoisse qu'on a pu sentir dans *Mitard* de Madeleine Riffaud.

Toujours les quatre murs
Le bruit légendaire des bottes
L'amour la joie la liberté
À coup de pied rejetés

Entrechoquement de gamelles affamées
Les soupes creuses
Et le pain malheureux d'être là

Le rayon de soleil joyeux trésor
Que l'on voudrait cacher pour les jours plus noirs
Le ressac des doux souvenirs et des regrets
 Une perle brille sur la plage
 Dans la coquille vide
 Puis une vague l'emporte

Ah ! Mon amour combien de fois ai-je appris
La chute de Varsovie
Combien de fois ai-je aimé
Le beau mensonge des exaltés

Toujours les quatre murs
Le bruit légendaire des bottes
L'amour la joie la liberté
À coup de pied rejetés

La nuit de la nuit ténèbres
 Peuplée de fantômes métalliques
 Aux mille araignées de tortures
 La nuit où parfois l'on se rêve heureux et libre
 Dans la clarté du jardin
 Fabuleux

Pluie de fleurs déluge de fruits bâillons de parfums
 L'herbe est une lumière qui porte l'aile des pas
 Un sourire se cache va et vient disparaître
 Il ferait bon vivre ici mais il ferait bon partir
 Plus loin encore

Vers d'autres sourires

Et tout d'un coup voilà les grandes grilles
 Grilles grilles encore des grilles et des grilles
 Et des grillages et puis des barbelés

Alors soudain voici le réveil et voici l'angoisse
 Et voici le courage qui essaie de prendre sa faction
 Dans la frêle guérite du cœur.

Voici les pas d'un homme qui a marché toute la nuit
 Voici l'aube annoncée par le roulement d'une porte
 qui s'ouvre

Sur des yeux calmes

Voici au loin le bruit d'un moteur
 Voici que personne n'ose plus penser
 C'est le temps des fusillés. ²⁹

²⁹ *Ibid.*, pp. 583-584.

Ce poème est composé en 1944 quand le poète est détenu à la prison de Fresnes. Verdet ouvre son poème par les quatre murs de la cellule, le bruit des bottes, la disparition de l'amour, la joie, la liberté avant d'évoquer « Entrechoquement de gamelles affamées / Les soupes creuses / Et le pain malheureux d'être là ». Cela représente le désespoir du poète comme il est privé de sa liberté. Par ailleurs, on peut apprendre qu'il a faim : le mauvais repas est encore-là et il ne veut pas le prendre. C'est un fait normal dans la prison : le prisonnier n'est pas bien nourri.

Après cela, on voit que le poète parle de son illusion : « La nuit où parfois l'on se rêve heureux et libre / Dans la clarté du jardin / Fabuleux ». Rêver est donc le seul moyen pour lui de s'évader. Mais ensuite, il doit affronter la réalité. « Et tout d'un coup voilà les grandes grilles / Grilles grilles encore des grilles et des grilles / Et des grillages et puis des barbelés » est comme le retour à la réalité cruelle. Il est enfermé dans la cellule et il ne peut pas s'enfuir. Le poète termine son poème par la phrase : « C'est le temps des fusillés » pour rappeler que la mort est la fin des prisonniers.

En somme, la vie des prisonniers est absolument pitoyable. Comme les camps se trouvent dans un milieu abominable où l'hygiène de vie est inexistante, il est évident que les gens internés sont troublés physiquement et mentalement. D'un autre côté, les prisonniers doivent souffrir de la méchanceté des soldats nazis et miliciens. C'est incroyable que les hommes peuvent détruire cruellement leurs amis humains comme témoignent les faits tragiques dans les camps.

2.2.2 La barbarie dans les camps de la mort

Au XX^e siècle, la Deuxième Guerre mondiale est considérée comme le chapitre le plus sombre dans l'histoire du monde. Évidemment, des millions d'êtres humains ont été exterminés en raison de leurs origines ethniques, croyance religieuse ou pensées qui s'opposaient au nazisme. Les camps d'extermination sont vraiment un espace mortel car « leurs objectif est d'exterminer un peuple entier. »³⁰ Absurdement, de nombreux innocents ont été massacrés ; les femmes, les enfants et les vieux n'étaient pas l'exception. Ainsi, il existait un grand camp de concentration réservé aux femmes à Ravensbrück, un beau village au nord de l'Allemagne. Ce camp se composait de 14 baraques de logement, une cuisine, une infirmerie ainsi qu'un petit camp pour hommes totalement isolé du camp des femmes. Le terrain entier était entouré d'un haut mur surmonté de barbelé électrifié.

Aussi, beaucoup d'enfants ont été internés à Ravensbrück. La population du camp était internationale. Il y avait environ 92 000 de victimes. À propos du régime de ce camp, toutes les prisonnières ont été obligées aux travaux pénibles. Pour les femmes devenues trop faibles, les unes étaient régulièrement envoyées à un autre camp de Uckermark afin d'y être gazées, les autres ont été tuées par injection de poison. De plus, concernant les enfants, la barbarie nazie était extrêmement sans limite comme les nouveaux-nés

³⁰ Kofi Annan, *La Commémoration du soixantième anniversaire de la libération des camps de concentration nazis*. [En ligne]. (2005). Disponible sur <http://www.un.org/News/fr-press/docs/2005/AG10330.doc.htm> [le 2 mai 2007]

étaient immédiatement arrachés des bras de leur mère pour qu'ils soient noyés et morts dans un seau.³¹

La tragédie de ce camp est totalement insupportable. On trouve un poème qui reflète le malheur des prisonnières de ce camp. *Ravensbrück* écrit par René-Guy Cadou évoque bien l'image des victimes des crimes nazis :

À Ravensbrück en Allemagne
On torture on brûle les femmes

On leur a coupé les cheveux
Qui donnaient la lumière au monde

On les a couvertes de honte
Mais leur amour vaut ce qu'il veut

La nuit le gel tombent sur elles
La main qui porte son couteau

Elles voient des amis fidèles
Cachés dans les plis du drapeau

Elles voient le bourreau qui veille
A peur soudain de ces regards

Elles sont loin dans le soleil
Et ont espoir en notre espoir. ³²

³¹ Anonyme. *Le Camp Ravensbrück*. [En ligne]. (2006). Disponible sur <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/RavensbruckFr.html> [le 2 mai 2007]

³² Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, pp. 397-398.



« La vue générale de Ravensbrück »³³

D'après le poème, *Ravensbrück*, de René-Guy Cadou, on peut voir la barbarie nazie dès la première strophe : « À Ravensbrück en Allemagne / On torture on brûle les femmes ». De plus, le poète ajoute dans la deuxième : « On leur a coupé les cheveux / Qui donnaient la lumière au monde ». En tout cas, ces vers montrent que les femmes y ont été torturées physiquement. Comme les « cheveux », on sait qu'ils sont le signe de la beauté pour toutes les femmes. On peut deviner que couper les cheveux des femmes peut leur infliger une cruelle humiliation.

³³ Anonyme. *Le Camp Ravensbrück*. [En ligne]. (2006). Disponible sur <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/RavensbruckFr.html> [le 2 mai 2007]

Comme le poète dit, dans la troisième strophe, la phrase « On les a couvertes de honte », peut être interprétée que ces femmes ont été sexuellement abusées par les bourreaux. Dans le vers suivant : « Mais leur amour vaut ce qu'il veut », le poète dit que bien qu'elles soient violées, elles ont encore de la dignité. Cet acte horrible ne peut que les accabler corporellement.

Selon le poème, il est évident que les femmes sont faibles : elles ont froid dans la nuit et ont peur des regards du bourreau. Cependant, l'espoir les fait vivre.

De plus, la sauvagerie à Ravensbrück est mieux illustrée dans l'extrait suivant. Il est tiré de *La Passion selon Ravensbrück*, écrite par Micheline Maurel. Celle-ci a été arrêtée le 19 juin 1943 et déportée le 29 août 1943 à Ravensbrück. Elle a été rapatriée le 22 mai 1945.

Enfin les wagons se sont arrêtés on les a ouverts
 et les femmes sont descendues
 on les a frappées au visage on les a insultées
 on les a poussées à coups de bâton sur la route
 chargées de leurs valises
 et du corps des mortes
 Elles trébuchaient sur les pierres et beaucoup sont
 tombées.

Et ces femmes sont arrivées au lieu-dit Ravensbrück.
 Un énorme portail s'est ouvert devant elles.
 Elles sont entrées en rang cinq par cinq
 sur le dernier rang le portail s'est refermé
 et ne s'est plus jamais rouvert.

Les mortes ont été brûlées
les vivantes ont été insultées raillées
dépouillées de leurs vêtements tondues et déguisées.

Et puis ces femmes ont été menées au travail
et elles ont creusé la terre bâti des murs porté des
pierres
porté des poutres
de la première à la douzième heure.
Et ces femmes ont été insultées et battues
battues à coup de bêche à coups de pierres à coups
de bottes
et de cravache.
Et les geôliers lançaient leurs chiens sur elles
si elles cessaient de travailler.

Ces femmes ne sont jamais mises à table pour manger
elles ont eu chaque jour deux gamelles de soupe à l'eau
une tranche de pain et rien de plus.

Ces femmes ne se sont jamais réchauffées devant un feu
elles étaient dehors travaillant
ou debout immobiles punies
pendant des heures
sans chaussures et sans manteaux.

Et Ravensbrück n'est pas en Galilée mais en
Allemagne du Nord.

Ces femmes ont été malades et personnes ne les a guéries
celles qui étaient paralytiques ont été menées à la
chambre à gaz et brûlées.

celles qui mouraient étaient brûlées.

Et celles qui n'étaient pas mortes
continuaient à travailler
de la première heure à la douzième heure
pleines d'ulcères et de fumier
chaque jour insultées frappées
et tombant plusieurs fois par jour.

Et beaucoup mouraient chaque jour
et les autres devaient les dépouiller et porter leur
corps jusqu'au four.

Et cela n'a pas duré trois heures, ni trois jours, ni
quarante jours

mais de mois et des années
et des années ...

Enfin des soldats sont venus délivrer
celles qui n'étaient pas mortes
et ces soldats les ont violées.³⁴

Il ne faut pas expliquer davantage la brutalité dans le camp de Ravensbrück car ces vers de Micheline Maurel l'ont déjà bien fait. On voit que les prisonnières de ce camp ont été martyrisées inhumainement par la torture physique et mentale, les travaux obligatoires et le viol.

³⁴ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, pp. 521-522.



« Les prisonnières au travail forcé à Ravensbrück » 35



« Une victime à Ravensbrück » 36

³⁵⁻³⁶ Anonyme. *Le Camp Ravensbrück*. [En ligne]. (2006).
Disponible sur <http://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/RavensbruckFr.html> [le 2 mai 2007]

Dans les camps de concentration nazis, il y avait non seulement les soldats allemands qui ont battu violemment les prisonniers mais aussi les kapos. Ceux-ci étaient détenus et ils ont été chargés de commander les autres prisonniers. On trouve ainsi un poème qui parle des kapos :

Nourriture pâle venue du ciel
 aube sale aube typhique
 La dernière lune tombe
 Le premier jour se lève
 les kapos hurlent
 les kapos fouettent
 les kapos rampent ³⁷

Ce fragment est tiré du poème, *Aube au Block 30 Dachau*, d'Henri Pouzol, professeur et poète. Il a écrit ce poème quand il était captivé à Dachau en 1945.

Naturellement, l'aube est le moment agréable du jour. La première lueur du soleil levant représente le commencement de la vie. Mais pour le poète prisonnier, c'est « aube sale aube typhique ». Cela montre que le poète est absolument désespéré. En effet, quand le jour se lève, il y a les travaux forcés qui attendent tous les prisonniers. Ils doivent travailler toute la journée sous contrôle des kapos qui les traitent de « péquenot ».

Les poèmes concentrationnaires ne sont pas seulement la transcription de la cruauté nazie mais encouragent également les victimes à affronter avec patience les souffrances de la guerre. En ce cas, les poètes prisonniers ont continué à écrire, bien que privés de liberté. Leurs poèmes sincères expriment avec audace et courage la vérité et l'inhumanité nazie.

³⁷ Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 539.



Ci-après, on trouvera la vaillance des poètes prisonniers devant la torture physique, le tourment mental et la mort.

2.2.3 Le stoïcisme devant les périls dans les camps nazis

Marianne Cohn, militante exemplaire dans l'organisation des Jeunesses sionistes, a été arrêtée quand elle était dans un convoi qui accompagnait des enfants en Suisse. Elle a été emprisonnée à Annemasse. Le poème *Je trahirai demain* a été composé en novembre 1943 :

Je trahirai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.

Je trahirai demain pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne me faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
 La lime est sous le carreau,
 La lime n'est pas pour le barreau,

La lime n'est pas pour le bourreau,
 La lime est pour mon poignet.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
 Je trahirai demain. ³⁸

La répétition de la phrase « je trahirai demain » au début des strophes 1, 3, 5 et le vers final insiste sur le refus de Cohn de trahir. Étant torturée physiquement, il est possible qu'elle puisse trahir ses camarades. D'ailleurs, elle préfère être tuée au lieu de vendre son âme et sa foi. Sinon elle deviendra la véritable traîtresse envers sa patrie. Son courage est vraiment honorable.

Un autre poème de Madeleine Riffaud évoque bien le stoïcisme d'une résistante :

CHANSON

Ils m'avaient tué un camarade,
 Je leur ai tué un camarade.
 Ils m'ont battue et enfermée
 Ont mis des fers à mes poignets

³⁸ *Ibid.*, pp. 409-410.

- Sept pas de long
À ma cellule
Et en largeur
Quatre petits -

Elle est murée – plus de lumière –
La fenêtre de mon cachot.
Et, la porte, elle est verrouillée.
J'ai les menottes dans le dos.

- Tu te souviens ?
Soirs sur la Seine ...
Et les reflets ...
Le ciel et l'eau ...

Ils sont dehors, mes frères de guerre
Dans le soleil et dans le vent.
Et si je pleure – je pleure souvent –
C'est qu'ici je ne puis rien faire.

- Sept pas de long
Et puis un mur,
Si durs, les murs
Et la serrure.

Ils ont bien pu tordre mes mains
Je n'ai jamais livré vos noms.
On doit me fusiller. Demain.
As-tu très peur, dis ? Oui ou non

Le temps a pris
 Le mors aux dents
 Courez, courez
 Après le temps !

Ceux-là, demain , qui me tueront,
 Ne les tuez pas à leur tour.
 Ce soir, mon cœur n'est plus qu'amour.
 Ce sera comme la chanson :

Les yeux bandés
 Le mouchoir bleu
 Le poing levé
 Le grand adieu.³⁹

D'après le poème, Riffaud affronte la mort sans peur, et sa manière d'agir est très estimable. Elle n'a pas peur ni quand on la torture, ni quand on la tue, comme elle dit : « Ils ont bien pu tordre mes mains / Je n'ai jamais livré vos noms. / On doit me fusiller. Demain. / As-tu très peur, dis ? Oui ou non ». Au risque d'être tuée, elle paraît encore calme. Il semble que la poétesse soit éclairée par la mort qui s'approche. Au début du poème, on sait qu'elle est arrêtée parce qu'elle s'est vengée des soldats allemands qui avaient tué son camarade tuant un soldat nazi. Mais, dans la cellule, elle dit : « Ceux-là, demain , qui me tueront, / Ne les tuez pas à leur tour. / Ce soir, mon cœur n'est plus qu'amour ». Cela suggère l'idée qu'elle peut passer sur sa colère.

Dans les deux poèmes précédents, le stoïcisme des résistantes, Cohn et Riffaud, vient de leur amour pour la patrie. Elles ne veulent pas trahir leur idéologie. Dans le poème suivant, on trouvera que le poète crée, en lui-même, le courage en faisant appel à ses souvenirs.

³⁹ *Ibid.*, pp. 548-549.

Le poème ci-dessous a été publié par Paul Éluard dans *Europe* en 1944. On ne connaît pas le nom du poète qui l'a écrit. On ne sait que le poème a été écrit dans une prison allemande en France en 1943 :

LE CHÂLE ROUGE-GORGE

Oui, j'ai peur au ventre d'être battu.
 Et je vais me faire battre. Entends-tu
 comme un châle qu'on déploie,
 la voix
 de ma femme,
 celle de mon enfant
 la joie revenant
 rouge-gorge de flamme ?
 La prison bourdonne, dents serrées,
 où les pleurs sont à macérer
 comme les douleurs
 de l'enfantement
 retenu, splendeur
 de l'avènement ⁴⁰

On sent que le poète a peur de la torture. Néanmoins, ses brefs souvenirs de sa femme et son enfant transforment la peur en le dédain des hostilités. Alors, on voit que le poète compare les douleurs en prison avec celles de l'« enfantement ». Pour lui, c'est la souffrance qui donne une impression de magnificence comme il utilise le terme « splendeur » pour la qualifier. On peut déduire que, dans ce poème, le stoïcisme est plutôt prôné que la crainte du châtement.

⁴⁰ *Ibid.*, p.365.

Après tout, il est évident que les camps de concentration et d'extermination nazie sont vraiment l'enfer sur terre. Ils ont marqué une tache sanglante dans l'histoire mondaine : ces camps désignent l'inhumanité de l'homme envers l'homme. Cette barbarie nazie est causée par les idéologies qui sont fondées sur la haine et l'exclusion. Ce phénomène tragique et inoubliable fait réagir plusieurs poètes de la Résistance.

En outre, la guerre représente la violence d'une lutte armée et sanglante. La première image qui nous revient est toujours celle des combats, des affrontements entre les masses de soldats. Naturellement, ceux qui possèdent la force supérieure peuvent remporter une victoire.

Dans la littérature épique, le dénombrement des armées et la description des troupes sont essentiellement évoqués. Naturellement, la masse et le nombre des armées peuvent évaluer la puissance des combattants. Dans une épopée, comme *la Chanson de Roland*, on voit donc que l'attention se porte sur le héros plutôt que la victime. Les armées supérieures sont honorablement exaltées. Mais la poésie de la Résistance nous ouvre d'autres visions de la guerre.

2.3 Les horreurs de la guerre : le désastre total

De 1941-1945, plus de dix millions d'hommes ont été tués. Parmi ces victimes, près de six millions de personnes étaient juives. En effet, l'extermination des Juifs était l'objet d'un programme politique nommé la « solution finale ». Ce projet a été appliqué systématiquement en Allemagne et dans tous les pays alliés ou occupés. Il visait à la destruction totale de la race juive qui était considérée, par Hitler et les dirigeants nazis, comme une menace pour la pureté du sang allemand et pour la préservation de la race

aryenne. La « Shoah », qui signifie la « catastrophe » en hébreu, est le terme employé pour désigner l'holocauste, un génocide inhumain. ⁴¹

L'invasion des pays européens par les nazis était donc une menace qui intimidait tout le monde. Lorsque l'armée allemande pénétra dans la région de Flandres en 1940, les civils pouvaient percevoir le danger. Ils tentaient donc de fuir mais ils ont été refoulés par des barrages de gendarmes. Louis Aragon, poète soldat et médecin auxiliaire dans une unité de chars de combat, a évoqué cet événement désastreux dans un poème :

Ceux qu'arrêtèrent les barrages
 Sont revenus en plein midi
 Morts de fatigue et fous de rage
 Sont revenus en plein midi
 Les femmes pliaient sous leur charge
 Les hommes semblaient des maudits
 Les femmes pliaient sous leur charge
 Et pleurant les jouets perdus
 Leurs enfants ouvraient des yeux larges
 Et pleurant leurs jouets perdus
 Les enfants voyaient sans comprendre
 Leur horizon mal défendu
 Les enfants voyaient sans comprendre
 La mitrailleuse au carrefour
 La grande épicerie en cendres. ⁴²

⁴¹ Emmanuel Dubois, *La guerre du millénaire*. [En ligne]. (2007). Disponible sur <http://www.secondeguerre.net> [le 3 mai 2007]

⁴² Pierre Seghers, *La Résistance et ses poètes*, p. 48.

Ce fragment du poème est tiré de *Complainte pour l'orgue de la nouvelle barbarie* publié dans *Le Crève-Cœur* en 1941. D'après ce texte, on peut trouver l'innocence des victimes de la guerre. Notamment, Aragon la représente en parlant de la naïveté des enfants : ils ne comprennent pas ce qui se passe. Ils pleurent parce qu'ils ont perdu leurs jouets, les objets bien aimés. Tragiquement, ils ne comprennent pas qu'ils perdent la liberté qui est beaucoup plus importante que leurs jouets.

Plus malheureux encore, dans les annales de la Seconde Guerre mondiale, une tragédie qui est extrêmement atroce a eu lieu dans un petit village nommé *Oradour-sur-Glane*. Les centaines des villageois ont été massacrés très sauvagement par les soldats nazis. Ce drame est dépeint dans un poème de Jean Tardieu :

ORADOUR

Oradour n'a plus de femmes
Oradour n'a plus un homme
Oradour n'a plus de feuilles
Oradour n'a plus de pierres
Oradour n'a plus d'église
Oradour n'a plus d'enfants

Plus de fumée plus de rires
Plus de toits plus de greniers
Plus de meules plus d'amour
Plus de vin plus de chansons

Oradour, j'ai peur d'entendre
Oradour, je n'ose pas
Approcher de tes blessures
De ton sang de tes ruines
Je ne peux je ne peux pas
Voir ni entendre ton nom.

Oradour, je crie et je hurle
Chaque fois qu'un cœur éclate
Sous les coups des assassins
Une tête épouvantée
Deux yeux larges deux yeux rouges
Deux yeux graves deux yeux grands
Comme la nuit la folie
Deux yeux de petit enfant :
Ils ne me quitteront pas.
Oradour je n'ose plus
Lire ou prononcer ton nom

Oradour honte des hommes
Oradour honte éternelle
Nos cœurs ne s'apaiseront
Que par la pire vengeance
Haine et honte pour toujours.
Oradour n'a plus de forme
Oradour, femmes ni hommes

Oradour n'a plus d'enfants
Oradour n'a plus de feuilles
Oradour n'a plus d'église
Plus de fumée plus de filles

Plus de soirs ni de matins
Plus de peurs ni de chansons

Oradour n'est plus qu'un cri
Et c'est bien la pire offense
Au village qui vivait
Et c'est bien la pire honte
Que de n'être plus qu'un cri,
Nom de la haine des hommes
Nom de la honte des hommes
Le nom de notre vengeance
Qu'à travers toutes nos terres
On écoute en frissonnant.
Qui hurle pour tous les temps. ⁴³

Dès le début, la répétition de la phrase négative « Oradour n'a plus ... » est employée pour se faire l'écho de perte et destruction du village martyr. Ce village n'a plus personne : « Oradour n'a plus un homme ». Parce que tout le monde est massacré. « Oradour n'a plus d'église (...) plus de toits, plus de greniers ... » car le village entier est féroce ment détruit. Le bonheur et la tranquillité du bourg ont disparu comme le poète affirme qu'Oradour n'a plus de rires, plus d'amour, plus de chansons.

Par rapport au fait réel, le 10 juin 1944, vers 14 heures, un nombre des soldats hitlériens sont arrivés à Oradour-sur-Glane et puis ont encerclé le bourg. Ils ont rassemblé la population sur le champ de foire. Les hommes, les femmes et les enfants du village étaient séparés. Les hommes ont été exécutés dans divers lieux comme la forge, les granges ou les garages. Les soldats ont tué également tous au hasard des rencontres dans la rue pour qu'il

⁴³ *Ibid.*, pp. 323-324.

n'y ait aucun témoin. Par ailleurs, les femmes, les enfants et les vieillards ont été enfermés dans l'église où ils ont été mitraillés et brûlés vifs. ⁴⁴

Tardieu a composé ce poème à Paris le soir du même jour quand il a entendu la nouvelle de cette atrocité. Pour lui, le nom du village « Oradour » est considéré comme la honte des nazis : « Oradour honte des hommes / Oradour honte éternelle ». Leur crime est absolument barbare. Clairement, ce poème accuse les soldats allemands de leur sauvagerie. Mais Tardieu a écrit : « Nos cœur ne s'apaiseront / Que par la pire vengeance » et dans la dernière strophe « Oradour n'est plus qu'un cri / Et c'est bien la pire offense / Au village qui vivait / Et c'est bien la pire honte / Que de n'être plus qu'un cri, / Nom de la haine des hommes / Nom de la honte des hommes / Le nom de notre vengeance / Qu'à travers toutes nos terres / On écoute en frissonnant / Qui hurle pour tous les temps » : cela évoque la supériorité intellectuelle des Français. La vengeance est le côté bête et elle n'est pas nécessaire. « Oradour » est déjà le nom puissant qui dit tout : la barbarie nazie et la détestation du crime. Ce nom est la vengeance qui dénonce l'inhumanité inacceptable.

Le 10 mai 1946, les ruines de ce village ont été solennisées pour être un des monuments historiques de la Seconde Guerre mondiale. Les vestiges d'Oradour témoignent pour toutes les générations du forfait excessif commis par l'homme contre l'homme.

⁴⁴ Benjamin Corbeau. *Oradour-souviens-toi.com*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://oradoursurglane.free.fr> [le 3 mai 2007]



« Oradour : avant sa destruction » ⁴⁵

⁴⁵ Benjamin Corbeau. *Oradour-souviens-toi.com*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://oradoursurglane.free.fr> [le 3 mai 2007]



« Les ruines d'Oradour : après l'incendie » ⁴⁶

⁴⁶ Benjamin Corbeau. *Oradour-souviens-toi.com*. [En ligne]. (n.d.). Disponible sur <http://oradoursurglane.free.fr> [le 3 mai 2007]

À un autre point de vue, durant l'occupation funeste, la France est métaphoriquement malade. Certains poètes résistants l'ont présentée dans leurs œuvres comme Louis Aragon qui a écrit dans son poème appartenant au recueil *Le Musée Grévin* paru en 1943 :

J'écris dans un pays dévasté par la peste
 Qui semble un cauchemar attardé de Goya
 Où les chiens n'ont d'espoir que la manne céleste
 Et des squelettes blancs cultivent le soya

Un pays en tous sens parcouru d'escogriffes
 À coups de fouet chassant le bétail devant eux
 Un pays disputé par l'ongle et par la griffe
 Sous le ciel sans pitié des jours calamiteux ⁴⁷

Dans l'extrait du poème ci-dessus, Aragon dit que son pays a été ruiné par la peste. Ici, on peut interpréter que « la peste » est la guerre ou l'invasion des Allemands. De plus, le poète compare cette calamité comme « un cauchemar attardé de Goya / les chiens n'ont d'espoir que la manne céleste / Et des squelettes blancs cultivent le soya ». Cela représente le désespoir des Français semblable aux chiens qui n'attendent que « la manne céleste » qui peut être la nourriture dans un rêve. « Des squelettes blancs cultivent le soya » est une image ironique. Les squelettes peuvent évoquer la famine endémique de la population dans le pays. Pourtant, Aragon dit que ces images sont le cauchemar typique du célèbre peintre espagnol, Francisco de Goya. On pourra le comprendre beaucoup mieux si l'on considère ses peintures noires. En effet, cet artiste montre, dans ses œuvres, l'étrangeté, la violence et la bête noire des hommes.

⁴⁷ Georges Sadoul, *Aragon* (Paris : Seghers, 1967), p. 122.

D'après la deuxième strophe de cet extrait, on peut ressentir la souffrance du pays occupé : « Un pays en tous sens parcouru d'escogriffes / À coups de fouet chassant le bétail devant eux / Un pays disputé par l'ongle et par la griffe .» Et le dernier vers montre que la France, selon le poète, est dans un état totalement catastrophique.

Jusqu'alors, on voit bien que la guerre peut mettre un pays en désastre terrible. Tragiquement, ce n'est pas un phénomène naturel. En fait, c'est une catastrophe forcée par les êtres humains.

En somme, dans l'histoire de la France, les années 1940-1944 sont vraiment une des plus sombres périodes de la patrie. Pour les Français, cette époque les a humiliés comme l'occupation nazie a détruit leur orgueil national. Durant la guerre, la population devait vivre dans la pauvreté. Tout le monde souffrait de la guerre puisqu'elle se trouvait partout et à tout moment. En effet, on avait peur des bombardements. On avait froid ; on avait faim. On ne pouvait pas dormir dans la nuit à cause des patrouilles de soldats allemands. Tous ceux qui ne suivaient pas les consignes nazies pouvaient être tués ou emmenés dans les camps de concentration. Il semble que tout le monde était exposé aux dangers de mort. Par ailleurs, il est incroyable qu'une telle horreur puisse se produire au cœur de l'Europe, dans des états cultivés. On parle de la barbarie des nazis. Leurs camps de la mort prouvent bien leurs actes inhumains. En un mot, la guerre est donc un phénomène apocalyptique causé par les hommes.

Dans le premier chapitre, on voit que la poésie de la Résistance peut refléter les épisodes pathétiques de la Deuxième Guerre mondiale. Mais les images de la guerre qu'on a saisies sont le « reflet stylisé » où le réel et l'imaginaire se réunissent. Par conséquent, pour avoir les visions de la guerre, il faut l'interprétation.

Dans le chapitre suivant, on examinera la poésie de la Résistance pour mieux comprendre le rôle qu'elle joue dans la lutte pour la libération du pays.